



Revue trimestrielle

**LA CHAÎNE
D'UNION**

Fondée en 1864

EDITORIAL

PHILANTHROPIE : UN MOT PRIVE DE SENS, UNE ACTION A DEVELOPPER

PAR RENÉ LE MOAL

Rien ne peut mieux illustrer le changement de sens dont est progressivement victime le terme glorieux de « philanthropie ». Là où, voici deux siècles, il s'agissait de dire qu'il fallait aimer l'humanité pour elle-même (« *La philanthropie est une vertu douce, patiente et désintéressée* », selon l'*Encyclopédie* de D'Alembert), on ne voit plus que les dons que tout contribuable peut faire et fait, par chèque, aux alentours de Noël, à l'une ou l'autre des multiples ONG qui se proposent d'alléger les souffrances des laissés pour compte ou des réfugiés, en Europe et surtout en Afrique. En contrepartie, le donateur paie moins d'impôts. La charité fait un mariage de raison avec l'optimisation fiscale.

Ne pas s'en plaindre. Le Grand Orient lui-même a créé une fondation qui, depuis de nombreuses années, soutient des projets éducatifs ou sanitaires soigneusement sélectionnés dans les pays dont les besoins sont les plus criants. La liste de ces actions est disponible. La Fondation est abondée par les dons des frères et des sœurs et par l'obédience elle-même.

Par ailleurs, comme le montre l'article de Victor Gottesman page 55, des frères, plus nombreux qu'on ne le croit, créent leur propre structure et bâtissent, qui une école, qui un dispensaire, en payant les matériaux, les médicaments ou l'instituteur avec les dons ou crédits publics ou privés qu'ils recueillent. On imagine mal la somme d'efforts, de patience et de dévouement qui s'avère nécessaire, face aux difficultés administratives, religieuses et/ou bellicistes, pour achever un projet qui, pour perdurer, devra être pris en charge par ceux à qui il va changer la vie. Ces francs-maçons s'investissent personnellement. Il n'y a pas que des égoïstes en Europe.

La franc-maçonnerie a pour objet d'« *améliorer l'homme et l'humanité* ». Ce vaste programme nous dépasse ! raillent d'aucuns. Pas sûr. Comme le dit la philosophe Françoise Bonardel, invitée par la loge *Les Zélés Philanthropes* à redéfinir la philanthropie, « *on aura beau vouloir le bien des hommes en général, il n'en restera pas moins à le réaliser en particulier* ». Comment n'en serions-nous pas conscients ? Albert Camus, humaniste s'il en est, déplorait : « *On aime l'humanité en général pour ne pas avoir à aimer les êtres en particulier* ». Peut-être. Mais « *la question qui se pose à l'homme d'aujourd'hui, dit encore Bonardel, est (...) de retrouver un sens de l'universel capable de l'arracher à son individualisme* ».

Certes, l'amour de l'humanité ne saurait se réduire aux actions méritoires contre le dénuement matériel et moral. Dès la fin du XVIII^e siècle, la franc-maçonnerie avait abandonné la distinction moliéresque entre Alceste le misanthrope atrabilaire et Philinte le philanthrope amical, de même que le modèle quiétiste façon Fénelon qui tant marqua le chevalier Ramsay. La philanthropie aujourd'hui a pris un nouveau sens dans le domaine public avec l'éducation, la justice sociale et la solidarité. La philanthropie, une affaire d'État ? Pas seulement, mais nous ne pouvons nous en désintéresser, malgré les lourdeurs et les risques politiques. On lira avec intérêt, sur ce point, la contribution de Jean-Pierre Villain page 33.